

Job : la renaissance

l'essentiel ▼

Job, symbole de l'histoire industrielle puis du combat syndical à Toulouse, renaît aujourd'hui avec l'inauguration du bâtiment « Amiral » emblématique, aujourd'hui. Rénové, il associe désormais musique, sport, loisirs et culture.

Neuf ans après la fermeture de l'usine Job, le fameux bâtiment « Amiral », paquebot emblématique qui marquait l'entrée de la papeterie des bords de Garonne, renaît à la vie. Les machines ne produisent plus de papier à rouler les cigarettes ni de papier couché sur lequel s'imprimaient les affiches d'élégantes demoiselles du temps jadis souriant dans un nuage de fumée. Derrière la façade familière du vaisseau

amiral, rénové, on va désormais nager et s'ébattre dans un bassin blanc et bleu, apprendre à jouer de la musique et chanter dans les salles et les studios noirs et blancs de l'école de musique Music'Halle, jouer, créer et échanger dans les ateliers blancs et gris de la MJC des Ponts-Jumeaux et avec l'association Sept-Animés. On pourra aussi se restaurer et boire un verre à la cafétéria avant le concert à la salle de spectacles (200 places) sous les toits.

Les loisirs succèdent à l'industrie, mais c'est la vie qui continue. Job à Toulouse, une institution. La mort de l'usine des Sept-Deniers, emportée par les soubresauts de l'industrie papetière,

a suscité une résistance ouvrière et une lutte syndicale qui ont débordé le simple cadre de l'usine de papier. Des manifs spectaculaires se sont déroulées, à la gare ou à l'aéroport, au tribunal, dont les Toulousains se souviennent encore.

« Comme l'église du village, un peu en retrait de la place, elle-même destinée à devenir le cœur du quartier »

« Si la lutte n'avait pas été si forte, solidaire et soutenue par les Toulousains, il n'y aurait pas eu le relais par les associations et les habitants pour faire vivre ce bâtiment », relève Bernard Margras, qui fut l'un des leaders syndicaux de tous les combats, aujourd'hui vice-président du collectif Job.

Dès la fermeture en avril 2001, anciens salariés, syndicats, riverains et associa-

tions du quartier se sont en effet battu pour que « l'Amiral » ne sombre pas dans les flots de la promotion immobilière. Sous trois maires successifs, de droite puis de gauche. Un quartier haut de gamme est né sur les bords de Garonne, à la place des friches détruites, mais le bâtiment symbole de l'ancienne puissance de Job est resté à flots, malgré dégradations et pillages. Fluctuat nec mergitur.

Aujourd'hui, dans sa belle livrée blanche où éclatent les trois énormes lettres rouges de « Job », l'immeuble est « comme une église du village un peu en retrait de la place qui doit devenir le cœur du quartier », suggère Jean-Manuel Puig, architecte de la renaissance du bâtiment. Comme un drapeau rouge et blanc à quelques encablures du temple rouge et noir d'Ernest-Wallon.

Philippe Emery

patrimoine



L'élégante façade dessinée en 1937 par l'architecte Pierre Thuriès, restaurée, abrite désormais salle de spectacle, école de musique, MJC et piscine municipale / Photo DDM-Michel Viala